



RÉGION ACADÉMIQUE
BOURGOGNE-
FRANCHE-COMTÉ

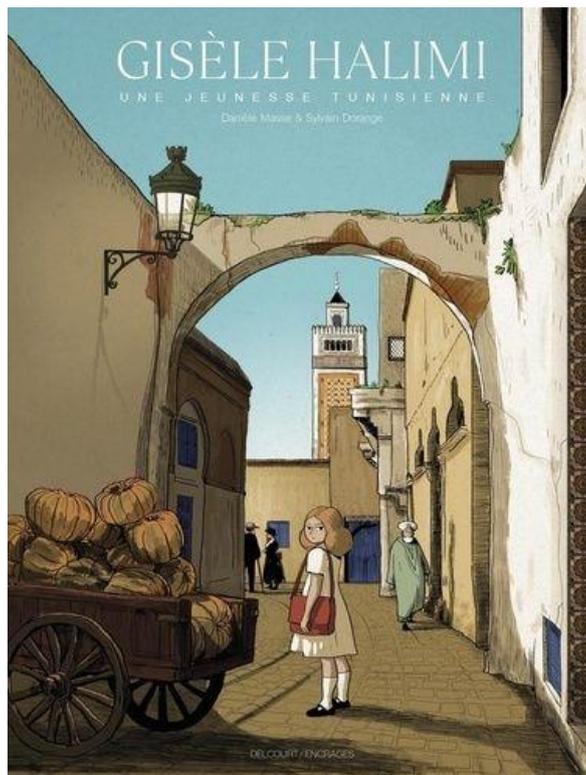
*Liberté
Égalité
Fraternité*

Délégation régionale académique
à l'éducation artistique
et culturelle

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

L'ÉCHAPPÉE LITTÉRAIRE

édition 2023-2024



dossier réalisé par **Déborah Weider**,
enseignante missionnée en service éducatif
dispositif régional L'Échappée littéraire

L'Échappée littéraire est un dispositif initié par la Région Bourgogne-Franche-Comté

Gisèle Halimi, une jeunesse tunisienne

« Quand je serai grande, moi aussi je serai une guerrière »

p. 11

Sylvain Dorange et Danièle Massé

Deux auteurs signent conjointement ce roman graphique. Danièle Massé au scénario et Sylvain Dorange au dessin.

Danièle Masse est docteure ès lettres, universitaire et écrivaine. Au cours d'un voyage en Algérie, en 1978, elle a découvert le monde arabo-musulman dont elle ne s'est jamais désintéressée depuis. Sillonnant le Proche-Orient, le Moyen-Orient et le Maghreb, elle s'attache à suivre les traces de ceux qui ont œuvré pour le rapprochement entre l'Orient et l'Occident.

Sylvain Dorange est né à Fréjus, il obtient un baccalauréat général scientifique ; il suit une école préparatoire à Nice puis il étudie cinq ans aux Arts Décoratifs de Strasbourg dans l'atelier Claude Lapointe. Il ne dessine qu'à la palette graphique. Son travail est extrêmement varié puisqu'il travaille aussi bien dans la communication, la publicité, le dessin animé, le webdesign. Il exerce également en tant que dessinateur de presse. Son [site](#) fourmille de projets.

Le roman graphique

Roman graphique et biographique sur Gisèle Halimi, cette œuvre aux couleurs chaudes retrace les jeunes années de cette femme extraordinaire et l'origine de ses engagements. Sans didactisme, elle donne à voir comment les convictions de la future avocate, défenseure résolue des droits de l'Homme, se sont forgées au contact des inégalités qu'elle a pu éprouver au sein de sa propre famille, dans une société marquée par la ségrégation et la colonisation.

L'histoire nous plonge dans la Tunisie des années 30, entre histoire familiale et Histoire avec un grand H. Gisèle grandit entourée de l'amour de son père et de son grand-père qui comprennent vite qu'elle est une enfant hors du commun. Souffrant du manque d'amour de sa mère, voire de son indifférence, Gisèle se bat au quotidien pour faire valoir l'égalité au sein de la fratrie. Accablée par tous les malheurs qui affectent sa

famille, Gisèle témoigne d'un caractère fort et ne cesse de proclamer sa liberté même en son plus jeune âge. Son esprit rebelle et son âme de résistante en font un bel exemple de femme charismatique.

Le roman aborde également un contexte historique riche. Le peuple tunisien, habité par un esprit d'indépendance vis-à-vis de la puissance coloniale et plongé malgré lui dans la Seconde Guerre mondiale, se révèle dans une terre de culture ancestrale.

Parcours thématique

Une société multiculturelle sous influences – Gisèle Halimi vit son enfance et sa jeunesse dans la capitale tunisienne alors sous protectorat français. Le pouvoir colonial dirige, et souvent divise, une société multiculturelle composée de différentes communautés qui nouent entre elles des rapports complexes où s'exacerbent des tensions dues à différents facteurs. La crise économique des années 30 frappe de plein fouet les classes moyennes et populaires et en particulier une population autochtone à majorité arabo-musulmane.

Cette même période voit l'émergence de revendications à la fois syndicales et nationalistes qui remettent en question les inégalités économiques, sociales et politiques favorisant une minorité européenne au détriment du reste de la population. Les mouvements de contestation qui en résultent font l'objet d'une répression sévère qui aboutit notamment, à la fin des années 30, à des arrestations massives et à la dissolution du Néo-Destour, le parti anticolonialiste fondé par Habib Bourguiba.

De nombreuses planches sont consacrées à la situation politique de la Tunisie. La planche 34 montre le début du nationalisme avec des vignettes illustrant des manifestations où des banderoles sont brandies avec des messages tels que « le pouvoir aux Tunisiens ». À la planche 95, les tensions au cœur du pays s'accroissent, nous sommes à la veille de la Seconde Guerre mondiale.

L'action du roman graphique se situe principalement dans le quartier de La Goulette, une banlieue localisée au fond de la lagune de Tunis qui regroupe principalement des ressortissants de la minorité juive sépharade du pays. Tout en se situant en retrait du centre de Tunis, l'espace portuaire de la Goulette est traditionnellement un lieu de transit et d'échanges. C'est aussi le lieu de vie d'une population marginalisée par un antisémitisme patent mais qui conserve des liens étroits avec d'autres communautés situées aussi bien au Nord qu'au Sud de la Méditerranée.

La famille Taïeb est assez révélatrice de cette situation d'entre-deux, tant sur le plan économique que culturel.

Issue d'un milieu modeste sans être acculé à la misère, Gisèle est la fille d'un clerc de notaire et d'une mère au foyer. Sa lignée paternelle descend de berbères judaïsés depuis des temps immémoriaux tandis que son ascendance maternelle remonte à la diaspora des juifs sépharades espagnols. Ses parents sont pratiquants et en particulier sa mère, Fritna, une femme recluse, dévote et soumise qui perpétue un héritage de croyances religieuses et de principes moraux hérités de son propre père, un rabbin traditionaliste. Le père de Gisèle, Edouard, a une attitude plus libérale à l'égard de ses deux filles, à qui il entrouvre la porte d'une instruction qu'il n'a lui-même pas pu recevoir. Le grand-père, mais également l'oncle de Gisèle, un militant communiste, jouent un rôle important dans l'émancipation morale et la prise de conscience politique de la jeune fille.

Marginalisée par une minorité catholique dominante, la famille Taïeb, pourtant francophone, fait l'objet d'une discrimination que Gisèle perçoit comme étant économique plus encore que culturelle, la faiblesse des revenus comptant au moins autant que les préjugés antisémites dans le mépris dont elle fait l'objet. Symptomatiquement, les parents reproduisent ces mêmes clichés à l'encontre de la majorité musulmane

dominée... ce qui ne les empêche pas de pratiquer entre eux un arabe (très) populaire, tout particulièrement lors de leurs nombreuses scènes de ménage !

Microcosme de la société de l'époque, l'école reflète ces inégalités. Au fur et à mesure que les années passent et que le niveau augmente, la proportion d'élèves arabes se raréfie et la fréquentation de ces derniers est d'ailleurs proscrite par le frère de Gisèle.

Une famille patriarcale – Au sein même de sa famille, Gisèle est au cœur des inégalités. Dès son plus jeune âge, sa mère lui assène : « Toi aussi tu subiras la loi de Dieu ! Pour nous, les femmes, c'est notre destin de subir » (p. 19). Très tôt, elle vit sa vie au sein de la fratrie comme une injustice. Son frère est servi, ne fait aucune tâche ménagère et est protégé par sa mère. Gisèle, elle, doit servir.

Gisèle Halimi indique dans son autobiographie que sa mère « est l'explication de toute [sa] démarche. » En effet, elle a voulu que « les femmes ne lui ressemblent pas ». Loin de porter de l'amour à sa fille aînée, Fritna ne cesse d'être en conflit avec elle et de l'humilier. Les planches 46 à 49 relatent une scène cruelle : alors que Gisèle souffre d'énurésie, sa mère l'accable sur la place publique et l'emmène voir une « sorcière » (selon Gisèle) qui la menace de la brûler si elle continue. La cinquième vignette de la planche 47 est édifiante et montre Fritna repousser sans aucune empathie sa fille qui cherche à se réfugier dans ses bras.

Alors que Gisèle est en conflit permanent avec sa mère qui ne supporte pas de la voir refuser les tâches réservées aux femmes, elle s'entend à merveille avec son père et son grand-père qui ne cessent de l'instruire et d'essayer de saisir la personnalité de cette enfant hors du commun. Elle essaye également de faire comprendre à sa sœur que les femmes ne sont pas obligées d'être au service des hommes, mais cette dernière est peu réceptive à ces remarques et préfère « entrer dans le rang » en aidant sa mère et en évitant les conflits. Les inégalités s'illustrent aussi scolairement car c'est à son frère qu'on paye des cours particuliers, non à Gisèle qui pourtant brille à l'école. Elle souffre de cette distinction qu'elle essaye de dénoncer haut et fort, sans toutefois qu'on l'entende.

Un vent de liberté – Qu'elles soient subies au sein de la famille ou observées au sein de la société qui l'entoure, les inégalités sociales et politiques ainsi que les préjugés ou les intérêts qui les fondent cristallisent chez Gisèle son désir d'émancipation ainsi que ses futurs engagements féministes, anticolonialistes et socialistes.

Très tôt, elle perçoit que l'idéal universaliste républicain et l'enseignement public, laïc et obligatoire qui en est la déclinaison sont la planche de salut qui lui permettra d'échapper à sa condition et de lutter contre les iniquités qui la déterminent, même si elle a conscience du hiatus qui existe entre l'affirmation de ces principes et la trahison que constitue le projet colonialiste de la France. C'est pourquoi elle s'investit dans sa scolarité, rêve de faire des études et travaille sans relâche pour atteindre son objectif. C'est aussi pour cela qu'elle oriente ces études et la carrière qui en découle dans le domaine du droit, afin de mener les combats dans lesquels elle s'illustrera : affirmation de la nécessité de l'autonomie financière des femmes, droit à l'avortement, mais aussi reconnaissance du droit des peuples à disposer d'eux-mêmes et lutte contre les préjugés racistes et sexistes.

Gisèle incarne ainsi une figure féminine de résistance. Depuis son plus jeune âge, elle ose dire non dans une société et une culture où la femme n'a pas de rôle décisionnaire. Gisèle milite pour ses droits mais aussi pour ceux des opprimés et ce combat ne cessera de mûrir au fil de l'âge.

Références littéraires et artistiques pour accompagner la lecture

- La trilogie autobiographique de Gisèle Halimi :
 - [Le lait de l'oranger](#), 1988
 - [Une embellie perdue](#), 1995
 - [Fritna](#), 2008
- Annick Cojean, [Une Farouche liberté](#), 2020. Contrepoint à la trilogie autobiographique de Gisèle Halimi, ce livre d'entretiens présenté dans cet [article](#) publié sur le site France Infos est également accessible en version audio et sous la forme d'un [roman graphique](#) publié en 2022 .
- Pénélope Bagieu, [Culottées – l'intégrale](#)
- [Simone Veil, Une vie](#), 2007 – L'autobiographie de Simone Veil ainsi que le film [Simone, le voyage du siècle](#) (2022) peuvent être convoqués pour établir des parallèles entre les destins et les engagements de ces deux femmes engagées qui étaient également des amies proches.

Propositions pédagogiques

Références aux programmes

- **2nde GT** : Le roman et le récit du XVIII^{ème} au XXI^{ème} siècle : travail sur le récit entre texte et image
- **Terminale professionnelle** : Au XX^e siècle, l'homme et son rapport au monde à travers la littérature et les autres arts / Identité et diversité
- **CAP** : Rêver, imaginer, créer

Écrire, créer, dire

- **Écrire** – À l'image de Gisèle, écrire un journal intime sur trois jours en observant sa famille au quotidien. Les élèves peuvent décrire les habitudes des leurs et essayer de décrypter leurs attitudes en fonction des événements de la journée, tels qu'ils sont évoqués par exemple dans les planches 57 et 87.
- **Écrire un discours** – L'égalité filles/garçons est un thème qui jalonne le roman graphique. Ainsi, à la manière d'une joute oratoire, on demandera aux élèves d'écrire un discours pour ou contre l'égalité des genres. Les élèves auront soin de prendre des exemples dans la BD. Le documentaire À Voix haute peut servir de base à la mise au travail, avec notamment le rappel des cinq étapes du discours.
- **Sujet de dissertation** – Gisèle Halimi a dit en 2020 « soyez indépendantes économiquement, c'est une règle de base [...] Ensuite soyez égoïstes ! Rebellez-vous ! Pensez enfin à vous. À ce qui vous plait. Envoyez balader les conventions, les traditions et le qu'en dira-t-on. Vous êtes importantes ». Vous commenterez cette citation en vous interrogeant sur sa véracité en 2023. Pensez-vous que les femmes, au XXI^e siècle, soient indépendantes et agissent selon leurs souhaits ?
- **Mise en images de l'épilogue** – Les élèves choisissent quel passage de l'épilogue narré ils souhaitent illustrer. Ce travail peut s'effectuer en groupe. Il sera intéressant de leur demander d'expliquer leur choix de mise en page de la planche de BD créée et de les exposer lors de la venue des auteurs.
- **Débat** – À la fin de la lecture du roman graphique, les élèves disposent chacun d'un post-it et vont noter le mot qui pour eux qualifie le mieux leur lecture. Débat autour des thèmes qui se dégagent.
- **Exposés sur des femmes engagées** – Il serait intéressant de rapprocher l'histoire de Gisèle Halimi et son engagement d'autres femmes qui ont su elles aussi s'engager. Les deux tomes des BD *Les*

Culottées peuvent servir de point de départ aux recherches des élèves qui devront présenter les causes défendues par ces femmes engagées : on peut prendre l'exemple de Rosa Parks, Simone Veil, Simone de Beauvoir, Marie Curie, Joséphine Baker...

- **Valorisation** - L'ensemble des projets et des créations qui auront pu être réalisés en lien avec le roman graphique gagneront à être valorisés, en présence ou non de l'auteur, dans le cadre du dispositif régional académique [Faites/Fête de l'EAC](#), dont la thématique proposée pour l'année 2023-2024 porte précisément sur la place des femmes dans les arts et la culture.

Planches à analyser

- **L'abandon des croyances et l'expérience du deuil – Planches 27 à 29** : Gisèle apprend la mort de son grand-père qui fait directement écho à la perte de son frère André. Elle perd la foi en Dieu et se détache du corpus de croyances religieuses légué en particulier par sa mère.
- **Un acte de résistance féministe – Planches 57 à 59** : à treize ans, l'âge de la puberté, Gisèle est déterminée à faire entendre sa soif d'égalité de traitement entre frère et sœurs. Elle entame une grève de la faim et revendique son droit à l'éducation. Le refus de s'alimenter symbolise le rejet de la transmission de valeurs traditionnelles niant la féminité et inféodant la femme au pouvoir de l'homme.
- **Manifestation et tension anticoloniales – Planches 94 à 99** : l'évocation des émeutes d'avril 1938 et de leur répression ouvre une fenêtre historique qui permet de comprendre l'engagement de Gisèle en politique.

EN ÉCHO...

Pour accompagner la lecture

Autour de l'auteur

- [Interview](#) de Sylvain Dorange pour le site PlanèteBD.
- [Interview](#) de Danièle Massé dans *Nice-Matin*, 14 avril 2023.

Autour de l'œuvre

- Présentation de l'œuvre : [podcast](#) sur Radio J (à partir de 3'10'')

Autour de Gisèle Halimi et de son parcours

- [Gisèle Halimi, la cause des femmes](#), série radiophonique en cinq épisodes de 28 minutes consacrée aux engagements féministes de Gisèle Halimi, sur France Culture. Intitulé « [L'origine d'une révolte : « Être une fille était une malédiction »](#) », le premier épisode expose d'une façon limpide, par la bouche même de l'avocate, la condition féminine dans le contexte familial, social et politique de la Tunisie des années 30. Le deuxième épisode, intitulé « [Gisèle Halimi ou l'auto-éducation](#) », développe des stratégies d'apprentissage de la future avocate pour dépasser sa condition et les préjugés qui s'y attachent, notamment en matière de sexualité.
- [Gisèle Halimi, la fauteuse de troubles](#), série radiophonique en cinq épisodes sur France Culture. À écouter en particulier : le premier épisode, « [La révoltée de la Goulette](#) », qui relate la jeunesse de Gisèle Halimi et les origines de ses engagements.

Autour du contexte de l'œuvre et des combats de Gisèle Halimi

- Tunis, une cité millénaire :
 - Les origines : [Carthage, une cité fondée par la princesse Elissa](#)
 - Le grand musée de Tunis : une [visite virtuelle](#) du Bardo Museum, en référence aux planches 69 et 70
- [La figure mythique de la Kahena](#) – Figure de la résistance berbère à l'invasion arabo-musulmane, la Kahena apparaît dans le roman graphique (page 11) comme une icône proto-féministe à laquelle s'identifier la jeune Gisèle. Histoire et culture tunisiennes.

- Les émeutes du 9 avril 1938 à Tunis : on peut consulter [l'article Wikipedia](#) résumant les manifestations menées par le leader Ali Belhouane et leur répression. On peut également visionner la [vidéo](#) diffusée sur la chaîne tunisienne Faza (accès via Facebook).
- [Le procès de Bobigny](#) : article publié le 28 juillet 2020 sur le site du ministère de la Justice pour commémorer les quarante ans du procès qui a mené à la légalisation de l'avortement. Cet article peut être mis en perspective avec l'épilogue du roman graphique, pp.132-135, où Danièle Massé explique le parcours de Gisèle Halimi à son arrivée à Paris, sa collaboration avec Simone Veil ainsi que les procès qui l'ont rendue célèbre. En prolongement, il peut être intéressant d'évoquer le [projet de loi constitutionnelle](#) sur l'avortement.
- Éducation des filles ; égalité filles-garçons – La mission égalité filles-garçons propose des ressources et des dispositifs utiles pour prolonger l'étude de ces thèmes, notamment avec les référents égalité que ce soit dans [l'académie de Besançon](#) ou [l'académie de Dijon](#). Le CLEMI propose également des dispositifs comme le [concours Zéro cliché](#) dont la relance est prévue pour 2024. On peut également exploiter les nombreuses ressources mises à disposition par les organisations internationales comme l'UNICEF ou l'ONU, comme cette [plaidoirie de Malala Yousafzai](#) en faveur de l'éducation des filles.

Thèmes croisés dans l'Échappée littéraire

- **La quête d'identité** : *Tibi la Blanche*, *Le Roi-Nu-Pieds*, *Clara lit Proust*.
- **Relation Afrique-France** : *Tibi la Blanche*.
- **Relations familiales** : *Le Roi-Nu-Pieds* (voir en particulier les pages 86-87), *Thelma*, *Tibi la Blanche*, *Les Trompettes de la Mort*.

ANNEXES

ANNEXE 1 : L'HOMME-SERPENT, CONTE BERBÈRE

Il était une fois une femme qui n'avait pas d'enfants. Un jour, à la fontaine, elle formula le désir d'en avoir un, ne serait-ce qu'un serpent. Son vœu se réalisa. Elle eut un garçon. C'était un beau jeune homme, aux cheveux soyeux et aux joues rebondies et roses, mais qui se transformait en serpent le soir venu. Et tout le village se moquait de lui. Quand il fallut le marier, ses parents cherchèrent très loin des jeunes filles qui ne connaissaient pas l'histoire extraordinaire du jeune homme-serpent.

Un jour, la plus belle des jeunes filles à marier se penchant sur la fontaine, entendit une voix, celle d'une fée lui dire : "Tu te marieras avec un jeune homme-serpent, grâce à une phrase magique tu pourras rompre l'enchantement."

La belle fut mariée. Le soir de ses noces, le jeune époux se transforma, une fois encore en serpent. Alors, elle prononça la formule magique que la fée lui avait soufflé : le jeune homme retrouva sa forme humaine.

Et depuis ce jour, ils vécurent heureux et eurent beaucoup d'enfants.

ANNEXE 2 : « CEUX QUI VIVENT, CEUX QUI RESTENT »

Derniers vers écrits dans cette année 1848 si importante pour la démocratie, ce poème magnifique fait l'éloge de la foi et de l'idéal.

Ceux qui vivent, ce sont ceux qui luttent ; ce sont
Ceux dont un dessein ferme emplit l'âme et le front,
Ceux qui d'un haut destin gravissent l'âpre cime,
Ceux qui marchent pensifs, épris d'un but sublime,
Ayant devant les yeux sans cesse, nuit et jour,
Ou quelque saint labeur ou quelque grand amour.
C'est le prophète saint prosterné devant l'arche,
C'est le travailleur, pâtre, ouvrier, patriarche ;
Ceux dont le cœur est bon, ceux dont les jours sont pleins,
Ceux-là vivent, Seigneur ! les autres, je les plains.
Car de son vague ennui le néant les enivre,
Car le plus lourd fardeau, c'est d'exister sans vivre.
Inutiles, épars, ils traînent ici-bas

Le sombre accablement d'être en ne pensant pas.
Ils s'appellent vulgus, plebs, la tourbe, la foule.
Ils sont ce qui murmure, applaudit, siffle, coule,
Bat des mains, foule aux pieds, bâille, dit oui, dit non,
N'a jamais de figure et n'a jamais de nom ;
Troupeau qui va, revient, juge, absout, délibère,
Détruit, prêt à Marat comme prêt à Tibère,
Foule triste, joyeuse, habits dorés, bras nus,
Pêle-mêle, et poussée aux gouffres inconnus.
Ils sont les passants froids, sans but, sans nœud, sans âge ;
Le bas du genre humain qui s'écroule en nuage ;
Ceux qu'on ne connaît pas, ceux qu'on ne compte pas,
Ceux qui perdent les mots, les volontés, les pas.
L'ombre obscure autour d'eux se prolonge et recule ;
Ils n'ont du plein midi qu'un lointain crépuscule,
Car, jetant au hasard les cris, les voix, le bruit,
Ils errent près du bord sinistre de la nuit.

Quoi, ne point aimer ! suivre une morne carrière,
Sans un songe en avant, sans un deuil en arrière !
Quoi ! marcher devant soi sans savoir où l'on va !
Rire de Jupiter sans croire à Jéhova !
Regarder sans respect l'astre, la fleur, la femme !
Toujours vouloir le corps, ne jamais chercher l'âme !
Pour de vains résultats faire de vains efforts !
N'attendre rien d'en haut ! ciel ! oublier les morts !
Oh non, je ne suis point de ceux-là ! grands, prospères,
Fiers, puissants, ou cachés dans d'immondes repaires,
Je les fuis, et je crains leurs sentiers détestés ;
Et j'aimerais mieux être, ô fourmis des cités,
Tourbe, foule, hommes faux, cœurs morts, races déchues
Un arbre dans les bois qu'une âme en vos cohues !

Paris, décembre 1848.

Victor Hugo, *Les Châtiments*, 1852.

ANNEXE 3 : EXTRAIT DE BERENICE (EN LIEN AVEC LA

PLANCHE 112)

Acte IV, scène 5

Bérénice, Titus

BERENICE, *en sortant*

Non, laissez-moi, vous dis-je.

En vain tous vos conseils me retiennent ici :
Il faut que je le voie. Ah, Seigneur ! Vous voici.
Hé bien, il est donc vrai que Titus m'abandonne ?
Il faut nous séparer. Et c'est lui qui l'ordonne.

TITUS

N'accablez point, Madame, un prince malheureux.
Il ne faut point ici nous attendrir tous deux.
Un trouble assez cruel m'agite et me dévore,
Sans que des pleurs si chers me déchirent encore.
Rappelez bien plutôt ce cœur, qui tant de fois
M'a fait de mon devoir reconnaître la voix.
Il en est temps. Forcez votre amour à se taire ;
Et d'un œil que la gloire et la raison éclaire
Contemplez mon devoir dans toute sa rigueur.
Vous-même contre vous fortifiez mon cœur ;
Aidez-moi, s'il se peut, à vaincre sa faiblesse,
A retenir des pleurs qui m'échappent sans cesse ;
Ou, si nous ne pouvons commander à nos pleurs,
Que la gloire du moins soutienne nos douleurs ;
Et que tout l'univers reconnaisse sans peine
Les pleurs d'un empereur et les pleurs d'une reine.
Car enfin, ma Princesse, il faut nous séparer.

BERENICE

Ah ! Cruel, est-il temps de me le déclarer ?
Qu'avez-vous fait ? Hélas ! Je me suis crue aimée.
Au plaisir de vous voir mon âme accoutumée
Ne vit plus que pour vous. Ignorez-vous vos lois,
Quand je vous l'avouai pour la première fois ?
A quel excès d'amour m'avez-vous amenée !
Que ne me disiez-vous : «Princesse infortunée,
Où vas-tu t'engager, et quel est ton espoir ?
Ne donne point un cœur qu'on ne peut recevoir».
Ne l'avez-vous reçu, cruel, que pour le rendre,
Quand de vos seules mains ce cœur voudrait dépendre ?
Tout l'empire a vingt fois conspiré contre nous.

Il était temps encor : que ne me quittiez-vous ?
Mille raisons alors consolaiement ma misère :
Je pouvais, de ma mort, accuser votre père,
Le peuple, le sénat, tout l'empire romain,
Tout l'univers, plutôt qu'une si chère main.
Leur haine, dès longtemps contre moi déclarée,
M'avait à mon malheur dès longtemps préparée.
Je n'aurais pas, Seigneur, reçu ce coup cruel
Dans le temps que j'espère un bonheur immortel,
Quand votre heureux amour peut tout ce qu'il désire,
Lorsque Rome se tait, quand votre père expire,
Lorsque tout l'univers fléchit à vos genoux,
Enfin quand je n'ai plus à redouter que vous.

TITUS

Et c'est moi seul aussi qui pouvais me détruire.
Je pouvais vivre alors et me laisser séduire.
Mon cœur se gardait bien d'aller dans l'avenir
Chercher ce qui pouvait un jour nous désunir.
Je voulais qu'à mes vœux rien ne fût invincible ;
Je n'examinais rien, j'espérais l'impossible.
Que sais-je ? J'espérais de mourir à vos yeux,
Avant que d'en venir à ces cruels adieux.
Les obstacles semblaient renouveler ma flamme.
Tout l'empire parlait ; mais la gloire, Madame,
Ne s'était point encor fait entendre à mon cœur
Du ton dont elle parle au cœur d'un empereur.
Je sais tous les tourments où ce dessein me livre ;
Je sens bien que sans vous je ne saurais plus vivre,
Que mon cœur de moi-même est prêt à s'éloigner ;
Mais il ne s'agit plus de vivre, il faut régner.

BERENICE

Hé bien ! Réglez, cruel ; contentez votre gloire :
Je ne dispute plus. J'attendais, pour vous croire,
Que cette même bouche, après mille serments
D'un amour qui devait unir tous nos moments,
Cette bouche, à mes yeux s'avouant infidèle,
M'ordonnât elle-même une absence éternelle.
Moi-même, j'ai voulu vous entendre en ce lieu.
Je n'écoute plus rien, et pour jamais, adieu.
Pour jamais ! Ah ! Seigneur, songez-vous en vous-même
Combien ce mot cruel est affreux quand on aime ?
Dans un mois, dans un an, comment souffrirons-nous,
Seigneur, que tant de mers me séparent de vous ?

Que le jour recommence, et que le jour finisse,
Sans que jamais Titus puisse voir Bérénice,
Sans que de tout le jour je puisse voir Titus ?
Mais quelle est mon erreur, et que de soins perdus !
L'ingrat, de mon départ consolé par avance,
Daignera-t-il compter les jours de mon absence ?
Ces jours si longs pour moi lui sembleront trop courts.

TITUS

Je n'aurai pas, Madame, à compter tant de jours.
J'espère que bientôt la triste renommée
Vous fera confesser que vous étiez aimée.
Vous verrez que Titus n'a pu sans expirer...

BERENICE

Ah ! Seigneur, s'il est vrai, pourquoi nous séparer ?
Je ne vous parle point d'un heureux hyménée :
Rome à ne vous plus voir m'a-t-elle condamnée ?
Pourquoi m'enviez-vous l'air que vous respirez ?

TITUS

Hélas ! Vous pouvez tout, Madame. Demeurez :
Je n'y résiste point ; mais je sens ma faiblesse :
Il faudra vous combattre et vous craindre sans cesse,
Et sans cesse veiller à retenir mes pas
Que vers vous à toute heure entraînent vos appas.
Que dis-je ? En ce moment mon cœur, hors de lui-même,
S'oublie, et se souvient seulement qu'il vous aime.

BERENICE

Hé bien, Seigneur, hé bien ! Qu'en peut-il arriver ?
Voyez-vous les Romains prêts à se soulever ?

TITUS

Et qui sait de quel œil ils prendront cette injure ?
S'ils parlent, si les cris succèdent au murmure,
Faudra-t-il par le sang justifier mon choix ?
S'ils se taisent, Madame, et me vendent leurs lois,
A quoi m'exposez-vous ? Par quelle complaisance
Faudra-t-il quelque jour payer leur patience ?
Que n'oseront-ils point alors me demander ?
Maintiendrai-je des lois que je ne puis garder ?

BERENICE

Vous ne comptez pour rien les pleurs de Bérénice.

TITUS

Je les compte pour rien ? Ah ciel ! Quelle injustice !

BERENICE

Quoi ? Pour d'injustes lois que vous pouvez changer,
En d'éternels chagrins vous-même vous plonger ?
Rome a ses droits, Seigneur : n'avez-vous pas les vôtres ?
Ses intérêts sont-ils plus sacrés que les nôtres ?
Dites, parlez.

TITUS

Hélas ! Que vous me déchirez !

BERENICE

Vous êtes empereur, Seigneur, et vous pleurez !

TITUS

Oui, Madame, il est vrai, je pleure, je soupire,
Je frémis. Mais enfin, quand j'acceptai l'empire,
Rome me fit jurer de maintenir ses droits :
Il les faut maintenir. Déjà plus d'une fois
Rome a de mes pareils exercé la constance.
Ah ! Si vous remontiez jusques à sa naissance,
Vous les verriez toujours à ses ordres soumis.
L'un, jaloux de sa foi, va chez les ennemis
Chercher, avec la mort, la peine toute prête ;
D'un fils victorieux l'autre proscrit la tête ;
L'autre, avec des yeux secs et presque indifférents,
Voit mourir ses deux fils, par son ordre expirants.
Malheureux ! Mais toujours la patrie et la gloire
Ont parmi les Romains remporté la victoire.
Je sais qu'en vous quittant le malheureux Titus
Passe l'austérité de toutes leurs vertus ;
Qu'elle n'approche point de cet effort insigne.
Mais, Madame, après tout, me croyez-vous indigne
De laisser un exemple à la postérité,
Qui sans de grands efforts ne puisse être imité ?

BERENICE

Non, je crois tout facile à votre barbarie.
Je vous crois digne, ingrat, de m'arracher la vie.
De tous vos sentiments mon cœur est éclairci.
Je ne vous parle plus de me laisser ici.
Qui ? Moi ? J'aurais voulu, honteuse et méprisée,

D'un peuple qui me hait soutenir la risée ?
J'ai voulu vous pousser jusques à ce refus.
C'en est fait, et bientôt vous ne me craindrez plus.
N'attendez pas ici que j'éclate en injures,
Que j'atteste le ciel, ennemi des parjures.
Non, si le ciel encore est touché de mes pleurs,
Je le prie en mourant d'oublier mes douleurs.
Si je forme des vœux contre votre injustice,
Si devant que mourir la triste Bérénice
Vous veut de son trépas laisser quelque vengeur,
Je ne le cherche, ingrat, qu'au fond de votre cœur.
Je sais que tant d'amour n'en peut être effacée ;
Que ma douleur présente, et ma bonté passée,
Mon sang, qu'en ce palais je veux même verser,
sont autant d'ennemis que je vais vous laisser ;
Et sans me repentir de ma persévérance,
Je me remets sur eux de toute ma vengeance.
Adieu.